

Mois de parution : janvier, mai et septembre
Editions : Française, Allemande, Italienne et Grecque
e-mail : ecole@yogakshemam.net
Rédaction : Sri T.K. Sribhashyam et Gabriel Galéa

Représentants pays :

Allemagne : Mme HEYDE Cornelia (schule@yogakshemam.net)
Belgique : Dr Nancy CARPENTIER (nancy.carpentier@skynet.be)
France : Mme ALTMAN Marie-France (ecole@yogakshemam.net)
Grèce : Mme Stella OUSOUNI (geodel@hol.gr)
Italie : Mme DEBENEDETTI Aurélia (aureliadebe@hotmail.com)
Suisse : Mme Brigitte KHAN (Brigittekhan@campuscomputer.ch)

- 🌐 **Yogakshemam Newsletter** est aussi écrit pour vos élèves et vos amis.
- 🌐 Aidez-nous à diffuser Yogakshemam Newsletter.
- 🌐 Demandez des exemplaires supplémentaires au représentant de votre pays.
- 🌐 L'équipe de Yogakshemam Newsletter est bénévole. Pour la réalisation des prochains numéros, votre aide est bienvenue. Contactez votre représentant.

Toute reproduction, même partielle, sans l'autorisation de l'auteur, est interdite.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Aurélia DEBENEDETTI, Bénédicte CHAILLET, Brigitte KHAN, Claire SRIBHASHYAM, Cornelia HEYDE, Estelle LEFEBVRE, Gabriel GALEA, George S. DELICARIS, Georges PATERNOSTER, Heike SCHATZ-WATSON, Katerina KOUTSIA, Marie-France et William ALTMAN, Nancy CARPENTIER, Patrice DELFOUR, Stella OUSOUNI, Yannick COHENDET

YOGAKSHEMAM

Newsletter

Bulletin de Yogakshemam (association loi 1901)

Janvier 2008

Edition : France

N° 25

L'enseignement de Sri T. Krishnamacharya au quotidien

Les bénéfiques de la tolérance

Les gens se demandent pourquoi, quand toutes les religions du monde enseignent les lois de la vertu, nous sommes les témoins de tant d'anarchie et d'injustice. Le monde deviendra un bien meilleur endroit à vivre si les gens arrêtent de faire des commentaires désagréables les uns sur les autres. La tolérance sera toujours bénéfique pour les hommes et les femmes. L'animosité est un vice méprisable qui pousse à commettre des offenses. Pour inciter un individu à en haïr un autre, il n'est peut-être rien de plus facile. Quelques mots suffisent pour faire croître et nourrir la haine, même contre les enfants.

Les écritures saintes décrivent les étapes pour maintenir l'équanimité même à travers nos problèmes de tous les jours. Toutes les perturbations dans l'esprit de l'homme arrivent parce qu'il traverse la vie sans objectif et sans but. En fixant la connaissance divine comme son but, l'homme est capable d'échapper à l'influence du monde et de cultiver une pensée pure. La méditation est l'un des moyens pour développer cette connaissance divine.

La tolérance comme la méditation, est le meilleur cadeau à l'humanité.

(Extraits de mes notes, Sri T.K. Sribhashyam)

La page de Srimathi T. Namagiriammal

(épouse de Sri T. Krishnamacharya)

Gâteau à la noix de coco

Ingrédients :

1. Noix de coco râpée : 100 gr
2. Lait : 250 ml
3. Crème de lait : 20 gr
4. Cardamome en poudre : 1 cuillère à café
5. Safran en poudre : ½ cuillère à café
6. Sucre : 100 gr

Dans une casserole à fond épais, cuire le lait, la crème et la noix de coco râpée. Continuer à remuer jusqu'à ce que le mélange s'épaississe, ajouter le sucre. Baisser le feu, remuer de temps en temps jusqu'à ce que le mélange devienne vraiment épais et se détache des côtés de la casserole. Arrêter la cuisson. Répartir le mélange en deux parts égales. Prendre une partie du mélange, mettre dans un saladier, ajouter la moitié de la poudre de cardamome. Bien mélanger.

Beurrer un plat à gratin. Verser et étaler ce mélange en une couche régulière. Remettre le mélange restant à cuire à feu doux. Ajouter le safran et le restant de poudre de cardamome. Bien remuer pour que ce mélange prenne une belle couleur jaune. Verser ce mélange sur la première couche de crème de noix de coco et l'étaler en une couche régulière. Recouvrir avec une feuille d'argent.

Quand la pâte est tiède, la couper en forme de petits cubes ou de losanges.

Je Te salue à maintes reprises,
Toi qui es au-delà de la parole et de l'esprit ;
Je Te salue à maintes reprises,
Toi qui es l'objet unique de la parole et de l'esprit ;
Je Te salue à maintes reprises,
Toi aux grands pouvoirs infinis ;
Je Te salue à maintes reprises,
Toi l'océan de l'infinie merci.

Stotra Rathna de Sri Yamnucharya 21.

(L'une des prières matinales et estivales de Sri T. Krishnamacharya. C'est aussi une des prières matinales et estivales de Sri T.K. Sribhashyam).



Sommaire :

- 🔔 **Editorial : l'enseignement de Sri T. Krishnamacharya au quotidien**
- 🔔 **Le Thiruppâvai d'Ândâl (Poème 20) - Sri T.K. Sribhashyam**
- 🔔 **Qu'est-ce qui est le plus merveilleux ? - extrait du Mahabharata**
- 🔔 **Yoga Sutra (4) - Gabriel Galéa**
- 🔔 **Le prince érudit et sa bibliothèque - histoire de l'Inde ancienne**
- 🔔 **Solidarité tsunami - Rapport de Claire Sribhashyam**
- 🔔 **Thirukkural de Thiruvalluvar - J. Narayanaswamy**
- 🔔 **Histoires d'éléphants - Extraits des discours de Sri T.K. Sribhashyam**
- 🔔 **La page de Srimathi T. Namagiriammal : gâteau à la noix de coco**

Le Roi montera uniquement sur ces animaux. Il est tenu de les entretenir et il les respecte. Il accomplit une circonvolution autour de ses animaux avant de monter sur le Trône.

L'éléphant, le cheval et le chameau sont d'ailleurs les trois animaux qui étaient amenés à la guerre.

Dans certains états, un quatrième animal est ajouté à la liste : il s'agit de la vache. Mais la plupart du temps, ce sont trois animaux qui sont intronisés avec le Roi.

A travers ces trois animaux, on comprend l'avenir du pays. Ces animaux ne sont pas transférés de Père en Fils. Chaque Prince a ses propres animaux. Il arrive fréquemment qu'un éléphant donne sa vie lorsque le Roi meurt.

Quand un éléphant se couche et ne se relève pas, c'est un signe de maladie. En effet, un éléphant dort toujours debout ou assis. Comme il l'a été souligné au début de cet article, une branche de la médecine indienne, *Gajâyurveda*, est consacrée aux éléphants. On veille à ce qu'un éléphant royal demeure sur ses quatre pattes, car s'il se couche, c'est un signe de malheur pour le pays. Lorsque Sri T.K. Sribhashyam était enfant, il résidait à Mysore. Il vit l'éléphant royal mourir couché. Le Roi de Mysore était alors en pleine santé. Vingt-quatre heures après le décès de son éléphant, le Roi mourut subitement.

Dans le Râmâyana, alors que le Prince Bharata passe un séjour chez son oncle maternel dans le « Pays de Kekaya », son Père, le Roi d'Ayodhyâ décède. Bharata rêve d'un grand éléphant avec une défense cassée. En Inde, le fait de rêver d'un éléphant est toujours considéré comme quelque chose d'important. Mais dans le rêve de Bharata, l'éléphant a une défense cassée : cela signifie que le Roi perd la défense, c'est-à-dire son pouvoir.

Plus tard, lorsque Bharata vient chercher son frère aîné Râma exilé dans la forêt pour le rétablir sur le Trône, il vient avec l'éléphant royal pour ramener Râma à Ayodhyâ. Devant la volonté de son frère qui persiste à demeurer dans la forêt pendant quatorze années, conformément à la demande de son Père, Bharata sollicite les sandales de Râma afin de les placer sur le Trône : il règnera, puisque son frère l'exige, mais il règnera au nom de Râma. Quand il reçoit les sandales de Râma, il les place sur l'éléphant, et Bharata le précède à pied. L'éléphant royal de Râma est utilisé pour ses sandales. Lorsque Bharata ira voir le peuple, les sandales de Râma seront toujours placées sur cet éléphant, et Bharata marchera à pied. Lors d'une fête où le Roi se promène généralement sur l'éléphant royal, Bharata sera toujours à pied, précédant l'éléphant appartenant à celui qu'il ne cessera de considérer comme le véritable Roi de la Terre : Râma.

Le Thiruppâvai d' Āndāl

Extraits d'un commentaire exclusif de Sri T. Krishnamacharya

(*Thiruppâvai*, en Tamil, la langue du Tamil Nadu, est une composition poétique qui a le pouvoir d'amener à la dévotion. *Thiruppâvai* est un appel aux femmes à se consacrer à la dévotion.)

Poème 20 : Ô Puissant Krishna ! Tu prends la tête des trente-trois Dieux, en allant te battre, empêchant leurs tremblements et affrontant l'attaque des démons ! S'il te plaît, réveille-toi. Oh Seigneur ! Tu adhères aux principes de justice, tu es vigoureux et sans défaut. Tu es capable de faire face à l'arrogance et contraint à tuer les ennemis ! S'il te plaît, réveille-toi.

Oh Grande Nappinnai, qui possèdes un physique charmant - avec de doux seins en forme de pot de cuivre, de jolies lèvres roses et une taille fine ! Oh l'incarnation de La Déesse Lakshmi ! Réveille-toi. Présente-nous à ton époux, l'éventail circulaire et le miroir pour nos rituels, et baigne-nous, nous, les délaissées, baigne-nous dans son océan de compassion. Ecoute et considère, jeune fille.

Commentaire

Encore une fois, dans ce poème, nd I réveille le couple divin. La première strophe rappelle à Krishna sa valeur et ses responsabilités puis elle loue la beauté exquise de Nappinnai, l'épouse de Krishna. Elle rappelle à Nappinnai son obligation de se réveiller et de leur accorder sa grâce.

Dans le poème précédent, les Gopis accusent Nappinnai d'être sans compassion. C'est une fausse accusation car elle est la compassion personnifiée. Dans ce poème, on nous renvoie aux maladresses des Gopis. Pour rappeler au couple divin notre faiblesse, nd I loue les deux époux pour obtenir leur compassion.

Le défaut auquel nd I se réfère est la liberté que nous prenons en nous adressant à Dieu directement. Peut-être devrions-nous l'approcher indirectement. nd I prouve par la logique qu'il n'y a rien de mal à s'adresser à Lui directement. Elle rappelle l'action du Seigneur qui se place devant les trente-trois Dieux bien qu'ils soient invincibles. Le Seigneur est toujours présent pour protéger, soutenir et secourir les dévots avant même qu'ils ne lui demandent son aide. nd I dit qu'il ne nous laissera pas tomber, nous, les dévots, malgré tous nos défauts.

nd I veut savoir ce qu'il y a dans le mental de Dieu car elle considère qu'il est plus important que le Seigneur pense à nous que nous pensions à Lui. Mais il est essentiel qu'Il pense à nous. Un vrai dévot doit toujours craindre que le Seigneur s'éloigne de lui ou puisse ne pas penser à lui. En même temps, un dévot devrait avoir la conviction qu'Il viendra le secourir et lui apportera le salut.

Encore une fois, nd I nous rappelle la nécessité d'avoir la compassion de la Déesse pour obtenir la vision de Dieu. Aussi, elle approche Nappinnai (son nom favori pour l'épouse de Sri Krishna), loue la Déesse et ses exquis qualités, qui incluent sa compassion, et la prie de réveiller notre cher Seigneur. Comme nous le verrons dans le poème suivant, Nappinnai rejoint les Gopis pour le réveil du Seigneur Krishna.

Les commentaires de Sri T. Krishnamacharya.

Ce poème agrée les pensées de la Bhagavad Guitha et des Upanishads, qui soulignent l'importance de *Pranava* (OM). La première lettre des poèmes de Thiruppavai, du 17^{ème} au 20^{ème}, dans leur version Tamoule, sont les différentes lettres de *Pranava* (*a, ou, o*, qui sont issues du *a, ou* et *m*). Cela aussi agrée la doctrine d' *Artha Panchaka* (voir le poème 19). Ces poèmes soulignent également les trois types de relations : le soutien et le soutenu, le dépendant et l'indépendant, le serviteur et le maître. Le Seigneur est le défenseur, le commandant et le Maître. Nous ne sommes pas le défenseur, le commandant et le serviteur du Seigneur.

Les trente-trois Dieux auxquels nd I se réfère sont les 8 Vasus, les 11 Rudras, les 12 Adityas et les 2 Ashvinis. Ils se réfèrent aussi aux qualités divines que nous avons, mais qui devraient être développées et maintenues (Voir Bhagavad Guitha, 16).

Vasu ou Ashtha Vasu sont les huit fils de Dharma et de son épouse Vasu. Rudra est une forme de Shiva issue de Brahma, le Créateur. Les onze Rudras (et Rudrayani, la forme féminine de Rudra) sont considérés comme la forme primitive de la création.

Les douze fils du Sage Kashyapa, qui était lui-même issu de Vishnu et de son épouse Aditi, sont appelés les dityas. Ils sont les principaux Dieux Védiques de qui d'autres Dieux sont issus.

Ashvini ou Ashvini Kumara sont les jumeaux nés de Surya (le Dieu Soleil). Ce sont les médecins des Dieux et les premiers enseignants de l'Ayurveda. Ces trente-trois divinités sont les premières émanations de Prajapathi (le Dieu de la création) et par conséquent, ce sont les premiers Dieux.

nd I nous rappelle que Sri Krishna dirigeait tous ces trente-trois Dieux, et même plus. Il est le Maître, le commandant et le défenseur de tout – des Dieux, des hommes, des animaux, des rivières, des océans et des plantes. Il est le Seigneur de tous les êtres créés.

En utilisant un mot (*vimala*), elle nous rappelle les quatre qualités du Seigneur : Celui qui détruit nos péchés, Celui qui est exempt de tous les défauts de la fausse connaissance, Celui qui est redoutable pour ses ennemis, Celui qui ne regarde pas les défauts de ceux qui cherchent en Lui un refuge.

Enfin, nd I nous rappelle deux des seize rites très importants à l'égard de Vishnu : éventer le Seigneur avec un éventail circulaire fait normalement avec des plumes de paon, et lui présenter le miroir pour Lui souhaiter une

Histoires d'éléphants

Extraits des discours sur le Râmâyana donnés par Sri Acharya Sribhashyam les 24 Février et 28 Avril 2007, et des « leçons d'Âyurveda ». – Gabriel Galéa

L'Âyurveda ne traite pas exclusivement du soin des êtres humains. Il s'intéresse aussi au traitement des animaux, et même des plantes. On trouve par exemple des traités d'Âyurveda sur les maladies des chevaux (*Ashvâyurveda*), d'autres qui traitent des éléphants (*Gajâyurveda*), ou encore des vaches (*Gavâyurveda*), ou même des arbres (*Vrikshâyurveda*). Selon Charaka, un des plus grands maîtres de la médecine indienne, l'Âyurveda a toujours existé. Le traité de Kâshyapa (*Kâshyapa Samhitâ*), révèle que le Dieu Indra l'enseigna à quatre grands Sages : Kâshyapa, Vasishtha, Âtreya et Brighu.

Parmi les disciples du sage Âtreya, Jîvaka excellait par ses connaissances et son sens de l'observation.

Un jour, Âtreya demanda à ses élèves de se rendre à la colline voisine et de ramasser toutes les choses qui n'avaient aucune valeur médicinale. Tous ses disciples, à l'exception de Jîvaka, arrivèrent les bras chargés de plantes et d'objets qui, selon eux, n'avaient aucune valeur médicinale. Jîvaka arriva les mains vides et répondit à son maître qu'il n'avait rien trouvé qui n'ait de valeur médicinale.

Un jour, Jîvaka revint de la rivière avec ses camarades après avoir pris un bain. Ses amis discutaient, en plaisantant, des empreintes d'un éléphant qu'ils voyaient sur le chemin. Quand ils demandèrent à Jîvaka ce qu'il pensait de ces empreintes, il répondit qu'il s'agissait d'un éléphant femelle, qui était aveugle de l'œil droit, qu'elle allait donner naissance à un éléphanteau le jour même, et que ce serait un mâle. Cela fut rapporté textuellement au milieu de rires à leur maître Âtreya pour illustrer la folie de Jîvaka. Or, il s'avéra que les faits décrits par Jîvaka furent en tous points exacts. Il lui fut alors demandé d'expliquer comment il arriva à connaître tout cela. Il répondit : « Les empreintes d'un éléphant mâle sont circulaires alors que celles de la femelle sont allongées. Parce qu'elle avait mangé l'herbe qui se trouvait à gauche des empreintes, il était évident qu'elle était aveugle de l'œil droit. Parce que les marques de ses pattes arrière étaient plus profondes, on pouvait en déduire qu'elle était enceinte. L'empreinte de la patte arrière droite étant encore plus profonde : elle allait donner naissance à un éléphant mâle. Les traces d'urine qu'elle avait laissées montraient qu'elle allait mettre bas dans la journée. »

En Inde, tous les Rois possèdent un éléphant, un cheval et un chameau. Avant d'introniser un Prince, on intronise d'abord ses animaux. L'éléphant royal est intronisé avant que le Prince ne soit couronné.

Thirukkural (proverbes) de Thiruvalluvar

J. Narayanaswamy - www.geocities.com/nvkashbraj/keur-fre

81. C'est pour bien accueillir les hôtes et leur être utile, que l'on vit avec son épouse dans la maison familiale et que l'on conserve les Biens.
82. Goûter même le breuvage qui donne l'immortalité, en laissant les hôtes hors de la maison, est un acte indésirable.
83. Le chef de famille qui honore tous les jours les hôtes qui viennent à lui ne souffre pas de la misère et ne se ruine pas.
84. La déesse (Lakshmi) habite avec plaisir la maison de celui qui accueille et honore avec la mine réjouie les hôtes dignes.
85. Les champs de celui qui satisfait d'abord les hôtes et ne prend que la nourriture qui reste, ont-ils besoin d'être ensemencés ?
86. Celui qui, après avoir servi les hôtes arrivés, en attend d'autres pour manger avec eux, devient un hôte honorable pour les habitants du Ciel.
87. Il n'y a pas de mesure pour évaluer le mérite de l'acte hospitalier. Seul l'honorabilité de l'hôte est la mesure du sacrifice.
88. Ceux qui ne pratiquent pas l'hospitalité et ne savent pas gagner le mérite de ce sacrifice se plaindront un jour d'avoir perdu la richesse qu'ils ont acquise et jalousement conservée.
89. Le malheur de ceux qui possèdent, c'est le sot dédain du devoir de l'hospitalité : et ce malheur est le lot des ignorants.
90. La fleur "Anitsa" se flétrit lorsqu'on la sent. Ainsi le visage des hôtes pâlit lorsqu'on les regarde d'un regard farouche.
91. Les paroles douces sont celles des hommes qui abordent affablement et qui pratiquent la vertu de parler sans dissimulation.
92. Il vaut mieux recevoir le visage souriant et avec des paroles obligeantes que donner généreusement à quelqu'un (tout ce qu'il lui faut).
93. La vertu consiste à avoir (lorsque la rencontre se fait) l'air avenant, le regard gracieux, puis à dire du fond du cœur des paroles agréables.
94. La misère qui engendre les souffrances n'atteint jamais ceux dont les paroles douces réjouissent tout le monde.
95. Respecter, parler avec douceur : voilà la parure de l'homme ; il n'en est pas d'autre.
96. Les péchés diminuent et la vertu augmente chez celui qui, cherchant les mots qui font du bien aux autres, parle avec douceur.
97. Les paroles serviables et douces procurent la justice et la vertu.
98. Les paroles douces et à l'abri de toute bassesse procurent le bonheur en ce monde et dans l'autre.
99. Quel est l'avantage escompté par celui qui voit les douces paroles causer du charme et qui emploie cependant des paroles dures ?
100. Se servir de paroles dures, alors que l'on sait employer des paroles douces, c'est manger des fruits verts, quand on en a de mûrs.

journée auspiciouse. Dans les temples Hindous ou dans les rituels domestiques, le Seigneur est éveillé par des chants Védiques, par un éventail et par la présentation d'un miroir. C'est également la coutume des Hindous de se réveiller en regardant le reflet de leur propre image dans un miroir ou en regardant leurs propres paumes de mains (représentant le miroir), ou bien en évoquant l'image de Dieu avant de se lever. Aussi, écoutez des musiques dévotionnelles ou des chants : ils sont considérés comme très auspiciens pour commencer la journée.

Qu'est ce qui est le plus merveilleux?

Extraits du Mahabharata (Vana Parva 31)

Acceptant le défi de ses cousins Kaurava, Yudhishtira, l'aîné des Pandavas, accepta de jouer aux dés, gagea son royaume, ses richesses personnelles, ses frères et même sa femme. Comme il perdait, il accepta de jouer, pariant « treize années de vie dans la forêt, la dernière année de vie devant être vécue *incognito* ». Suivant les règles de ce jeu, si les Pandavas étaient découverts pendant la treizième année, ils devraient passer de nouveau treize ans dans la forêt, en demeurant *incognito* la dernière année.

Juste avant l'achèvement de leur douze années de vie dans la forêt, les Pandavas allèrent à un lac chercher de l'eau. Un mendiant était assis sur les bords de ce beau lac. Quand les Pandavas voulurent prendre l'eau du lac, le mendiant leur dit qu'ils pouvaient utiliser l'eau si l'un d'eux répondait à ses questions, s'ils échouaient, ils mourraient. Yudhishtira, l'aîné des Pandavas s'avança pour répondre aux questions du mendiant.

Le mendiant : - Qui est l'ami de l'exil ? Qui est l'ami du propriétaire d'une maison ? Qui est l'ami du malade ? Et qui est l'ami de celui qui va mourir ?

Yudhishtira : - L'ami de l'exil dans une terre éloignée est son compagnon ; l'ami du propriétaire d'une maison est sa femme ; l'ami de celui qui est malade est le médecin ; et la charité est l'amie de celui qui va mourir.

Le mendiant : - Quel est le plus grand refuge de la vertu ?

Yudhishtira : - La générosité est le plus grand refuge de la vertu.

Le mendiant : - Celui de la renommée ?

Yudhishtira : - Le don est le plus grand refuge de la renommée.

Le mendiant : - Celui du paradis ?

Yudhishtira : - La vérité est le plus grand refuge du paradis.

Le mendiant : - Celui du bonheur ?

Yudhishtira : - La bonne conduite est le plus grand refuge du bonheur.

Le mendiant : - Quelle est la meilleure de toutes les choses dignes de louanges ? Quelle est de toutes les possessions celle qui a le plus de valeur ? Quelle est la meilleure de toutes les richesses ? Et quelle est parmi toutes les sortes de bonheur, la meilleure ?

Yudhishthira : - La meilleure des choses dignes de louanges est l'intelligence ; la meilleure de toutes les possessions est la connaissance ; la meilleure de toutes les richesses est la santé ; et le contentement est la meilleure de toutes les sortes de félicités.

Le mendiant : - Quel est le plus grand devoir dans le monde ? Quelle est la vertu qui apporte toujours des fruits ? Qu'est-ce qui n'amène pas aux regrets s'il est maîtrisé ? Et qui sont ceux avec qui une alliance ne peut se briser ?

Yudhishthira : - Le plus grand des devoirs est de s'abstenir de faire du mal ; les rites fixés dans les Trois (Vedas) apportent toujours des fruits ; le mental n'amène pas aux regrets s'il est maîtrisé ; et une alliance avec ce qui est bon ne peut se briser.

Le mendiant : - Qu'est-ce qui, si on y renonce, nous rend agréables ? Qu'est-ce qui, si on y renonce, ne nous conduit pas au regret ? Qu'est-ce qui, si on y renonce, nous rend riches ? Et qu'est-ce qui, si on y renonce, nous rend heureux ? Pourquoi les amis sont-ils abandonnés ?

Yudhishthira : - L'orgueil, si on y renonce, nous rend agréables ; la colère, si on y renonce, n'apporte pas de regret ; le désir, si on y renonce, nous rend riches ; et l'avarice, si on y renonce, nous rend heureux.

Le mendiant : - Pourquoi les amis sont-ils délaissés ?

Yudhishthira : - C'est à cause de l'avarice que les amis sont délaissés.

Le mendiant : - Qu'est-ce qu'on dit être le signe de l'ascétisme ? Et qu'elle est la vraie modération ? Qu'est-ce qui constitue le pardon ? Et qu'est-ce que la honte ?

Yudhishthira : - Pratiquer sa propre religion est l'ascétisme ; la modération du mental est de toutes les modérations la véritable ; le pardon consiste à endurer la haine ; et la honte consiste à se retirer de tous les actes indignes.

Le mendiant : - Qu'est-ce que la connaissance ? Qu'est-ce que l'équanimité ? Qu'est-ce qui constitue la compassion ? Et qu'est-ce que la candeur ?

Yudhishthira : La connaissance vraie est celle de la divinité. La vraie équanimité est celle du cœur. La compassion consiste à souhaiter du bonheur pour tous. Et la candeur est l'équanimité du cœur.

Le mendiant : - Quel est l'ennemi invisible ? Qu'est-ce qui constitue une maladie incurable pour l'homme ? Quelle sorte d'homme est appelée sincère et quelle sorte d'homme est appelée malhonnête ?

Yudhishthira : - La colère est un ennemi invisible. L'avidité constitue une incurable maladie. Celui qui désire le bien de toutes les créatures est honnête, et celui qui est sans compassion est malhonnête.

Le mendiant : - Qu'est-ce que l'ignorance ? Qu'est-ce que l'orgueil ? Qu'est-ce que la léthargie ? Et qu'est-ce qu'on dit du chagrin ?

Yudhishthira : - La vraie ignorance consiste dans l'ignorance de ses devoirs. L'orgueil est la conscience d'être soi-même un acteur ou une

trouvent aujourd'hui. Peut-être sont-ils en Angleterre depuis que la bibliothèque fut transformée en logements pour les résidents britanniques. Aujourd'hui, vous pouvez seulement voir les restes de l'architecture Moghole dans le sous-sol de la bibliothèque qui fut caché par des débris et un escalier jusqu'à une date récente. Une fois que les débris et l'escalier furent enlevés, en 2001, des arches de grès d'un rouge original et des piliers ornementaux furent découverts. En fait, si vous regardez attentivement le bâtiment, vous pourrez même localiser un écriteau comportant des lettres décolorées sur lequel vous pourrez lire « *Kutub Khana Dara Shikoh* » (La bibliothèque de Dara Shikoh). L'endroit vaut certainement une visite, ne serait-ce que pour se souvenir de son glorieux passé.



Rapport sur le parrainage de la scolarité des enfants en Inde

Claire Sribhashyam

En septembre 2006, après avoir visité le village de Kovalam et ses alentours, région qui avait été affectée par le tsunami et que vous aviez soutenue par vos dons, j'ai sollicité votre aide pour soutenir la scolarité des enfants des familles des pêcheurs. Cette aide s'élève à 100 euros par an de juin à mai. J'ai le plaisir de vous annoncer qu'à ce jour, nous parrainons la scolarité de 48 enfants (18 garçons et 30 filles) âgés de 3 ans jusqu'à 19 ans. La plupart des enfants entretiennent une correspondance directe avec leur parrain.

Les pêcheurs des villages du Tamil Nadu continuent à me solliciter pour d'autres parrainages.

Rejoignez-nous dans ce parrainage et soutenez l'avenir d'un enfant.

c'est-à-dire le Premier Ministre de l'Empereur, en 1641. Ses aptitudes administratives exceptionnelles et d'autres de ses qualités sont décrites en détail dans *Umrae Hanood*, un document important de l'Inde Moghole. Bhawani Dass fut un autre savant érudit de la cour de Shah Jahan.

La première Bibliothèque de Dara Shikoh se trouvait à Agra où vivait la famille impériale, avant que Shah Jahan décide de déménager sa capitale à Delhi. Le Prince Dara Shikoh allait souvent à pied du fort à la bibliothèque en passant par la rivière Yamunâ. Quelquefois il passait la nuit entière à étudier et se réveillait pour trouver les rayons du soleil levant se refléter dans la rivière. Sa bibliothèque, après qu'il ait déménagé avec son père à Delhi, se situait aussi à côté de la rivière Yamunâ, comme elle coulait à cette époque à proximité de la Porte Kashmiri.

De nombreuses voitures furent louées pour transporter la vaste collection de livres de Dara Shikoh d'Agra à Delhi. Il devait rester auprès de son père qui dépendait énormément de lui, étant son héritier manifeste. Aussi, tenant compte des intrigues et des contre intrigues à l'intérieur de sa famille, Dara Shikoh pensait qu'il était sage de demeurer aussi près que possible de Shah Jahan.

La bibliothèque de Dara Shikoh, à côté de la porte Kashmiri, contenait des livres d'une valeur inestimable, provenant de l'Inde et de l'étranger, spécialement de la Turquie, de la Grèce, de l'Egypte et de l'Iran. Son amour de l'étude venait probablement de Babar et de sa fille Gulbadan Begum, dont les mémoires sont célèbres de nos jours. Akbar possédait également une des meilleures collections de livres de l'époque.

Si Dara Shikoh avait succédé à Shah Jahan, l'histoire aurait été considérablement différente ! Cependant, cela ne devait pas se passer ainsi. Une guerre de succession éclata bientôt, après l'achèvement du *Sirre-Akbar*. Dara Shikoh, vaincu par Aurangzeb, s'enfuit vers Sindh où il fut trahi par son hôte, Malik Jiwan, un chef Baluch qu'il avait une fois sauvé pourtant de la colère de Shah Jahan. Dara Shikoh fut brutalement supprimé par Aurangzeb qui devint l'empereur.

La mort de Dara Shikoh signifia aussi la destruction de sa bibliothèque. Sa propriété, comprenant le palais, la bibliothèque et le jardin, fut remise entre les mains du Subedar de Lahore, Ali Mardan Khan, et plus tard reprise par le Wazir Safdarjung, avant d'être confisquée par les Britanniques. Le bâtiment changea de mains plusieurs fois et chaque fois il fut modifié par son nouveau propriétaire.

Quand les Britanniques installèrent leur résidence à Delhi, ils choisirent la bibliothèque de Dara Shikoh comme bureau pour la Compagnie de l'East India, qui était sous la direction de Sir David Ochterlony Bart en 1803. La mort de Dara Shikoh signifia également la destruction d'un grand nombre de livres de sa bibliothèque, qui étaient considérés comme hérétiques par Aurangzeb. Quelques-uns furent sauvés mais personne ne sait où ils se

victime dans la vie. La léthargie consiste à ne pas accomplir son devoir, et l'ignorance est le chagrin.

Le mendiant : - Qu'est-ce qu'on appelle le désir et quelles sont les sources du désir ? Qu'est-ce que la jalousie ?

Yudhishtira : - Le désir est dû aux objets que l'on veut posséder, et la jalousie n'est autre que le chagrin du cœur.

Le mendiant : - Qu'est-ce que l'orgueil et qu'est-ce que l'hypocrisie ? Qu'est-ce que la grâce des dieux et qu'est-ce que la méchanceté ?

Yudhishtira : - L'ignorance indifférente est l'orgueil. Le refus des normes religieuses est une hypocrisie. La grâce de dieu est le fruit de nos dons et la méchanceté consiste à dire du mal des autres.

Le mendiant : - Qu'est-ce qui est merveilleux ?

Yudhishtira : - Jour après jour, d'innombrables créatures partent pour le royaume de la Mort, cependant ceux qui restent croient être immortels. Qu'est-ce qui peut être plus merveilleux que cela ?

Satisfait des réponses de Yudhishtira, le mendiant se révéla être Yama, le Dieu de la Mort. Il bénit les Pandavas pour que leur treizième année *incognito* soit un succès.

Yoga Sutra (4)

Cet article est le troisième compte rendu des cours de Yoga Sutra de Patanjali offerts par Sri T.K. Srihashyam en hommage à son Père Sri T. Krishnamacharya.

Sutra 4 et 5

Dans le Yoga Sutra, on trouve deux mots appartenant au même registre sémantique : *Klishta* et *Klesha*. On rencontre le mot *Klishta* avec son opposé, *Aklishta*, dans le *Samâdhi Pada*, le premier chapitre. La notion de *Klesha* est exposée dans le *Sâdhana Pada*, le deuxième chapitre ; contrairement au mot *Klishta*, le mot *Klesha* n'a pas son opposé.

Klishta et *Klesha* sont apparentés à la racine *KL* qui signifie « ce qui pourrait affecter le mental ». Le mot *Klishtâ* (avec un *-a* long) est utilisé au pluriel dans le Yoga Sutra : dans notre perception, dans les expériences de notre vie quotidienne, il y a ce qui donne le plaisir, *Klishta*, et ce qui ne donne pas le plaisir, *Aklishta*, ce que nous avons l'habitude de considérer comme les expériences agréables et les expériences désagréables.

Le mot *Klesha*, dans le deuxième chapitre, désigne les « afflictions », c'est-à-dire ce qui affecte le mental. Les notions de *Klishta* et *Klesha* semblent très proches, mais une différence fondamentale les sépare.

Klishtâ sont liés aux expériences de notre vie et sont issus de nos différents moyens de connaissance. Ces différents moyens de connaissance nous donnent des expériences soit *Klishta*, soit *Aklishta*.

Ces deux sortes d'expériences, *Klishta* et *Aklishta*, sont propres à notre vie présente, et sont liées à une situation propre à cette vie.

Les *Kleshâ* sont issus de la synthèse de nos vies passées. Le processus de fonctionnement des *Kleshâ* est exposé dans vingt Sutra du *Sâdhana Pada*, et Patanjali les divise en cinq.

Les cinq moyens de connaissance décrits par Patanjali dans le *Samâdhi Pada* n'ont rien à voir avec les cinq *Kleshâ*, car ils sont propres à cette vie. Dans ces cinq moyens de connaissance, les émotions n'interviennent pas.

Les *Kleshâ* constituent la mémoire des vies antérieures : toute action qui a son origine dans le résidu des vies passées provient des *Kleshâ*.

Les cinq défauts de l'intellect décrits dans le *Samkhya* sont souvent comparés aux cinq *Kleshâ*. Dans l'évolution de *Buddhi*, l'intellect, Ishvarakrishna, l'auteur des *Samkhya Kârikâ*, répertorie cinq manières d'agir qui suivent le même processus que les *Kleshâ* (*Kârikâ* 47).

Mais dans le *Samâdhi Pada*, il ne sera jamais question des *Kleshâ*.

Sutra 6 et 7

D'où viennent les *Vritthi*? Les *Vritthi* sont issus de nos moyens de connaissance, qui sont respectivement *Pramâna*, *Viparyaya*, *Vikalpa*, *Nidrâ*, et *Smruti*. Nous pouvons d'ores et déjà constater que le mot utilisé par Patanjali pour désigner le deuxième moyen de connaissance, *Viparyaya*, est identique au mot employé dans les *Samkhya Kârikâ* pour désigner les cinq erreurs de l'intellect dans l'évolution de *Buddhi*.

Pour le premier moyen de connaissance, *Pramâna*, on distingue *Pratyaksha*, *Anumâna*, et *Âgama*. Dans la philosophie indienne, on suit toujours le même ordre de présentation d'un sujet : l'étude de la connaissance du Créateur, voire l'étude de l'âme, c'est-à-dire de « ce qui est réel, éternel », débute invariablement tout exposé. En Inde, toute philosophie explique en premier lieu qui est le Créateur.

Ainsi, tous les *Darshana* définissent premièrement qui est *Brahman*, le Créateur. Ils définissent deuxièmement qui est *Atman*, l'Âme, et ils exposent troisièmement une théorie de la perception : quels sont les moyens de connaissance que possède l'homme. Toute possibilité est acceptée : chaque philosophie propose donc en troisième lieu quels sont les moyens de connaissance, quels sont les moyens qu'il faut utiliser pour la connaissance du monde matériel ; ils ne s'agit pas dans cette théorie de la perception mais de connaître le Créateur ou de connaître l'Âme.

Le *Yoga Sutra* définit d'abord l'état mental nécessaire pour connaître *Purusha*, nom donné à l'Âme dans le *Samkhya* et le *Yoga*, mais il n'explique nulle part qui est *Purusha*, c'est le *Samkhya* qui le fait (cf. *Yoga Sutra* (2), in *Yogakshemam Newsletter* n° 23).

Quand le mental ne reflète pas *Purusha*, il reflète le monde. Ainsi, l'exposé des cinq moyens de connaissance dans le *Yoga Sutra* suit la logique de présentation commune à la pensée indienne. Et à partir du *Sutra* 12, Patanjali donnera l'application qui permet d'accéder à la connaissance de *Purusha*.

à suivre...

Le prince érudit et sa bibliothèque *Une page de l'histoire de l'Inde ancienne*

Source Chandamama August 2007, Chennai

« Que pensez-vous de mon dernier travail? », demanda le Prince Dara Shikoh, en regardant les érudits attentivement. Dara Shikoh était l'aîné et le préféré des fils du Shah Jahan, l'empereur bâtisseur du Taj Mahal. Dara Shikoh était un véritable érudit. Comme Humayun, il avait aussi sa propre bibliothèque. En vrai mystique, il passait de longues heures à étudier et à discuter de philosophie avec des saints et des érudits appartenant à différentes religions. Dara Shikoh se mêlait à eux librement, essayant de comprendre leurs idées et leurs concepts. Il avait appris le Sanskrit et étudié l'écriture Hindoue dans le texte original. Il venait juste de terminer la traduction des 52 *Upanishads* en Persan, directement du Sanskrit ; il l'appela *Sirr-e-Akbar* (Le grand Mystère). Plus tard, cela fut considéré comme son travail le plus important et le plus controversé.

« Il est remarquable, votre altesse », répondit un des érudits Hindous. « La manière dont vous avez saisi l'idée centrale et l'avez exprimée est remarquable. »

« Mais il amènera de nombreuses controverses, votre altesse », fit remarquer un des Maulavis,

« C'est tellement différent de ce que nous croyons. »

« Cela m'est égal », dit le prince, « les controverses amènent à la discussion et aident à comprendre les points de vue des autres. Je pense que c'est un moyen sain d'acquérir la connaissance. »

Dara Shikoh avait non seulement rassemblé des livres mais en avait écrit lui-même plusieurs. Ce qui est le plus remarquable, c'est qu'il savait apprécier les livres à une époque où ils étaient rares. Il avait aussi un grand nombre de classiques Sanskrits traduits en persan par des érudits, parmi lesquels le *Yogavasishta* et la *Bhagavad Guîta*.

Cependant, le livre le plus important écrit par Dara Shikoh fut *Majmua-ul-Baharain*. C'était une étude comparative de l'Islam et de l'Hindouisme. C'était un appel pour le « mélange des deux océans ». Dans ce travail magistral, il explique sa théorie et sa conviction que deux croyances ne peuvent pas être contradictoires si toutes deux arrivent à la même vérité. Le livre est un exemple vivant de la largeur d'esprit de Dara Shikoh et de ses vues libérales sur la religion.

Dara Shikoh poursuivit la tradition de tolérance religieuse instaurée par Akbar et poursuivie par Jahangir et Shah Jahan. Nous apprenons par les archives du règne de Shah Jahan que de nombreux Hindous occupèrent des positions de confiance et de grandes responsabilités. La plupart d'entre eux étaient Rajputs, comme Rai Rayan Raja Raghunagh Das, qui débuta en tant que travailleur ordinaire mais devint finalement le Diwan-i-tan,